

DIMANCHE 15 OCTOBRE 2017 – 28^{ème} dimanche ordinaire A



Pierre Lefebvre, bibliste

La parabole des noces (Mt 22, 1-14)

Les textes du lectionnaire du 28^e Dimanche du temps ordinaire nous amènent à réfléchir sur notre réponse à l'appel de Dieu, qui nous invite à ses noces, temps de grâce et de salut. Dans la première lecture, le prophète Isaïe (Is 25,6-10a) parle du festin que Dieu va donner sur le Mont Sion, pour tous les peuples de la terre. Ce festin constitue un sacrifice de communion durant lequel Dieu fera disparaître la mort qui endeuille la terre. Ce festin est une communion à la vie divine. Dans l'Épître aux Philippiens, Paul se réjouit des dons reçus (Ph 4,12-14.19-20). Dans l'Évangile de ce dimanche, la parabole des noces vient au-devant d'un refus. On retrouve en Mt 22, 1-14, l'incrédulité d'Israël qui provoque la colère de Dieu (Mt 22,7), préfiguration de la destruction de Jérusalem et de son Temple en l'an 70. En Mt 22, 2, le Seigneur Jésus compare le royaume des cieux à un grand festin qu'un roi prépare pour les noces de son fils. En Mt 22, 3-4, des serviteurs vont porter des invitations personnelles aux convives choisis pour partager la joie de la famille royale. Malgré un premier refus des convives, le roi poursuit les préparatifs et fait une autre invitation. Cette fois-ci, les invités traitent l'invitation avec mépris et vont jusqu'à tuer les serviteurs du roi (Mt 22, 5-6). Irrité, le roi envoya ses troupes exécuter les meurtriers et brûler leur ville (Mt 22,7). Le roi, voulant célébrer les noces de son fils, envoya ses serviteurs dans les rues principales inviter tous ceux et celles qu'ils rencontreront (Mt 22,8-9). Beaucoup de gens acceptèrent l'invitation du roi (Mt 22,10). La noce débuta. Quand le roi aperçut un convive ne portant pas un vêtement approprié, il le fit jeter dehors, loin de la fête (Mt 22, 11-13).

L'exclusion est ici une métaphore du jugement dernier. Le nouveau peuple n'est pas à l'abri de la condamnation qui frappa Israël. L'Église ne doit pas confondre la grâce avec une assurance paisible du salut, car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus (Mt 22,14). Dieu nous invite à ses noces. Il nous prépare un banquet royal, une fête joyeuse. Dieu veut nous faire vivre un moment unique de communion divine, un temps de grâce et de salut. Il nous invite chacun personnellement à ses noces. Quelle réponse lui donnerons-nous? L'indifférence, l'arrogance ou la violence? Il nous arrive de refuser une invitation à un mariage, étant trop occupé par le travail. N'est-ce pas un peu raide d'être mis à mort pour avoir refusé une invitation à un mariage? En fait, ici, ce mariage est une invitation à l'Évangile. Accepter ou refuser l'invitation, c'est accepter ou rejeter le salut que Dieu offre. La colère du roi au v.7 va se réaliser avec la destruction de Jérusalem, en l'an 70. Les premiers invités sont écartés, ayant eu du mépris pour l'invitation. Dieu veut à tout prix célébrer ses noces, en présence de son fils. C'est pourquoi, il invite maintenant tous les hommes et femmes à venir à lui. Des gens bons et mauvais répondent à l'invitation de Dieu. La salle est remplie de convives, le banquet rassemble tous les rachetés de tous les temps et de tous les pays. Dieu, voyant qu'un convive ne porte pas les vêtements appropriés pour les noces, c'est-à-dire les vêtements du salut, l'expulse de la fête, l'éloigne de sa présence. Cet homme, qui ne portait pas l'habit de noces, représente tous ceux et celles qui professent la foi en Christ en pensant que leur salut est déjà acquis sans effort ni condition. Pour entrer dans le royaume des cieux, « il faut changer les dispositions de notre cœur, revêtir et conserver en nous l'habit de noces, la charité, vivre un profond amour pour Dieu et pour notre prochain » (Saint Grégoire, Homélie 38,9 : PL 76, 1287). La parabole enseigne qu'en l'absence de ce changement, sans l'habit de noces, il est illusoire de croire à son salut.

